



HAL
open science

Pouvoir performatif de l'espace ecclésial - L'ambiance de l'église au regard des sensibilités présentes (le cas montréalais)

Josée Laplace

► To cite this version:

Josée Laplace. Pouvoir performatif de l'espace ecclésial - L'ambiance de l'église au regard des sensibilités présentes (le cas montréalais). *Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances*, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.467-472. halshs-00745942

HAL Id: halshs-00745942

<https://shs.hal.science/halshs-00745942>

Submitted on 26 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pouvoir performatif de l'espace ecclésial

L'ambiance de l'église au regard des sensibilités présentes (le cas montréalais)

Josée LAPLACE

UQAM, Département d'études urbaines et touristiques, Québec, Canada

Abstract. *Church space is highly sensitive. Not only does it appeal to the senses, but strong representations often precede its actual perception. My research on Montreal's churches focuses on today's reception of church space and its power to "perform" at a time in which churches are closing their doors in large numbers. I draw from J. L. Austin's concept of performative utterance (1962) to ask "what and how does space do"? Church space presents itself as an "other space" (heterotopia, Foucault, 1967) that has the capacity to affect mood, to resurrect memories, to raise spiritual awareness. If the sensory aspects which compose the particular ambiance of church space may be similar among churches, each one has its own ambiance. Therefore, how are we to preserve this character beyond cult?*

Keywords: *church atmosphere, ambiances, memory, heritage, Montréal (Québec)*

Introduction

Dire que les églises et lieux de culte possèdent une ambiance, un climat caractéristiques relève du sens commun, mais déterminer à quoi cela tient s'avère une tâche délicate. On a affaire à un corpus d'objets hétérogène, tant au plan des formes qu'au plan des conditions sensibles qui sont mises en exergue pour susciter un « climat religieux » (Leniaud, 2002). Entreprendre un tel exercice signifie aussi se placer face à une multitude de représentations qui agissent inmanquablement sur la perception des lieux. Sans prétendre dénouer cet enchevêtrement (Amphoux, 2004 : 110) du sensible et des représentations imaginaires, des sens et du sens, nous explorerons, sur la base de notre recherche doctorale¹, comment s'élabore l'expérience de l'espace ecclésial. Ce questionnement survient dans le contexte où nombre d'églises des cultes dits « historiques » ferment les unes après les autres ces dernières années à Montréal, et que l'on ne sait pas *a priori* « quoi en faire ». On peut s'interroger dès lors sur le « futur sensible » (Augoyard, 2011 : 32) de ces lieux appelés à changer de vocation.

Performances spatiales : le « montré », entre le faire et le dire

On peut aborder l'idée de « performance » d'un lieu en transposant un concept linguistique de J.-L. Austin (1970 [1962]) au domaine spatial. Si, au sens où l'entendait Austin, un énoncé performatif réfère à un acte accompli par le seul fait de le dire (comme dans « je vous déclare mari et femme »), on dira par analogie d'un espace qu'il performe, c'est-à-dire qu'il « agit » du seul fait de s'offrir à l'expérience, dans la mesure où il aurait le potentiel de

1. Dans le cadre du doctorat en études urbaines à l'Université du Québec à Montréal, projet portant le titre provisoire « Caractériser l'ambiance de l'église, une approche de requalification urbaine articulée par le sens des lieux ».

changer l'état d'une personne. Nous postulerons de même la possibilité du passage de l'expérience à la langue, à sa restitution par l'expression, passant outre l'objection à l'effet que le « montré ne peut être dit »². Ainsi, tout en reconnaissant la part d'indicible dans ce que nous « montre » l'église, nous croyons pouvoir accéder à une certaine compréhension des mécanismes par lesquels elle « agit », à travers la médiation du discours.

C'est principalement sur la base de parcours commentés (Thibaud, 2001) effectués dans une dizaine d'églises que nous avons entrepris de caractériser leur(s) ambiance(s). Deux types de parcours ont été réalisés : les premiers avec des habitants des secteurs limitrophes à deux églises, suivis par des entretiens longs, alors qu'une seconde série de parcours ont été faits en petits groupes (mais individuellement) avec des artistes ou des professionnels de l'aménagement, et consistaient à visiter successivement trois ou quatre églises au cours d'une journée. Cette dernière approche visait à permettre d'étudier un plus grand nombre de lieux tout en favorisant leur différenciation en proposant des expériences contrastées³.

Les églises visitées sont en majorité catholiques, à l'exception de deux églises presbytériennes à l'origine. Plusieurs de ces lieux sont à un tournant de leur destinée, l'un d'eux étant d'ailleurs déjà converti (en salle de concert du Musée des beaux-arts), alors qu'un autre est en cours de transformation à des fins communautaires et artistiques. Si certains voient la volonté de conserver des lieux de culte désaffectés comme un « réflexe d'arrière-garde » qui contribue à maintenir l'hégémonie du religieux (chrétien notamment) sur l'espace public (Morelli, 2008 : 20), au Québec on admet généralement (malgré des meurtrissures laissées par le passé religieux) que l'importance historique et culturelle du phénomène religieux, comme la monumentalité des immeubles et leur caractère organisateur du territoire, imposent leur maintien. Il est cependant aussi généralement admis qu'on ne peut payer pour conserver un lieu qui n'est pas utilisé (donc utile), et l'on cherche des programmes qui permettraient d'en assurer la pérennité.

Comment l'église performe-t-elle ?

Les « entretiens-parcours » réalisés tendent à confirmer l'église comme un lieu « extra ordinaire ». Constituant une catégorie particulière d'« espaces autres » (pour emprunter le concept d'hétérotopie de Michel Foucault, 1984 [1967]), l'espace de l'église « performerait » en opérant une césure tant spatiale que temporelle avec le monde du quotidien. Bien sûr, pour qui lui attribue un caractère sacré, cette coupure s'effectue de soi en franchissant son enceinte. Cependant plusieurs facteurs spatiaux et sensibles semblent aussi contribuer à créer ces conditions : coupure sonore, perte de contact visuel avec l'extérieur (pénétration de la lumière du dehors mais impossibilité de voir le dehors), volumes imposants, décor ostentatoire, symbolisme religieux, effets sensibles emblématiques du religieux (longs temps de réverbération, concentration de rayons lumineux, clair-obscur, odeurs distinctives, etc.), en sont quelques-uns que l'on retrouve à des intensités variables dans la plupart des églises et qui contribuent à cette distanciation avec le monde extérieur (« profane »). Plusieurs informateurs parleront de l'impression de se retrouver « dans une autre dimension ». De même l'église paraît proposer une autre temporalité (une hétérochronie, en termes foucauldien) par le changement de rythme qu'elle impose. Là aussi, les effets sonores ne sont pas étrangers à ce phénomène en agissant sur la motricité, l'amplification du moindre son invitant à se tenir coi. C'est ainsi que nous avons pu observer à maintes reprises nos informateurs baisser la voix, ralentir le pas en entrant dans l'église ou en certaines de ses

2. *Objection qui nous a été faite par une participante à l'étude, citant la formule de Wittgenstein: « ce qui peut être montré ne peut être dit » [Wittgenstein L. (2005), Tractatus logico-philosophicus, Paris, Gallimard].*

3. *Une quarantaine de personnes ont ainsi participé aux parcours, pour un total de 70 « parcours-église ».*

localisations. On se situe encore ici à l'intersection des représentations (les interdits liés au lieu) et des injonctions suscitées par l'espace lui-même qui viendraient les appuyer.

Registres d'expérience sollicités

Cette mise à distance qui s'opère avec le monde extérieur, autant que les attentes (ou appréhensions) préalables, ont pour effet de placer le participant à l'étude dans des dispositions particulières. Si le sensible apparaît explicitement ou de manière indirecte dans les parcours et entretiens, il n'y occupe cependant pas une place prédominante (nous avons dû à maintes reprises y ramener l'attention de nos participants), vu la charge de significations qui surgit dès que l'on franchit le seuil de l'église. L'espace peut agir ici comme déclencheur de souvenirs, d'émotions, en ramenant à la conscience une mémoire parfois très lointaine rattachée à des événements, des sensations vécues à l'église, dans d'autres églises, peu importe leur ressemblance réelle avec le lieu étudié. L'ambiance apparaît alors comme un arrière-plan où plusieurs facteurs sensibles profondément internalisés provoqueraient le rappel d'autres lieux au « fond expérientiel » apparenté. On constate aussi une sorte d'attente de l'« extraordinaire » lors des parcours, qui fait en sorte que l'on accorde peu d'attention aux choses « prosaïques », ce que l'on note par exemple dans le fait que les sons mécaniques (ventilation, chauffage, réfrigérateur), parfois omniprésents, sont à peu près ignorés des participants. D'autres registres d'expérience et d'énonciation sont évidemment à l'œuvre dans les parcours, dont l'appréciation esthétique qui se manifeste dans l'attention accordée aux éléments du décor, aux œuvres d'art et à l'« architecture »⁴. Le domaine du « cognitif » pour sa part se présente sous la forme de nombreuses réflexions et questionnements, par exemple sur les significations de symboles religieux, l'histoire du site ou la situation actuelle des églises.

La dimension spirituelle est également manifestement interpellée lors du séjour à l'église. En y référant très largement comme ce qui touche à la vie de l'esprit – abstraction faite ou pas du religieux – c'est sous la forme d'invitation au recueillement qu'elle apparaît le plus souvent, ce mot étant récurrent dans nos entretiens-parcours. Il s'y exprime comme un « rassemblement de soi », conformément à son étymologie. Ainsi l'espace ecclésial, par la distance (voire l'oubli) qu'il opère avec le monde extérieur, par la mise en place d'un dispositif de silence, de calme, crée les conditions d'un appel à l'intériorité. Certains informateurs sont ainsi ramenés à de grandes questions lors de leur passage à l'église. Cet environnement, qui évoque aussi « le plus grand que soi », peut susciter tout autant une disposition à l'humilité, voire un sentiment d'oppression (la présence invisible d'une autorité qui guette).

L'espace « performe » bien sûr différemment pour chaque personne. Une première différenciation (nous avançons avec réserve ces généralisations) semble se faire en fonction de la confession à laquelle on appartient. Dans ce cas, la fréquentation préalable d'églises de ladite tradition mène vers une expérience qui sollicite davantage l'affectivité, la mémoire, alors que pour les personnes qui lui sont extérieures, l'appréciation des espaces sera plus distanciée, analytique. De même, l'engagement n'est pas le même pour les croyants et pratiquants que pour les non-croyants. Paradoxalement, le lieu semble retenir davantage l'attention de ces derniers que celle des croyants qui, dans une certaine mesure, ont tendance à l'ignorer (voire à le nier)⁵ au profit des considérations liturgiques, paroissiales, etc.

4. Le terme est souvent utilisé par les informateurs. Lorsqu'on leur demandait ce qui retenait en premier lieu leur attention plusieurs répondaient: « l'architecture », référant surtout aux volumes, hauteurs et ornements.

5. Un travail de recherche réalisé par un étudiant nantais auprès de paroissiens l'amenait à conclure à la caducité de l'espace pour les croyants, les représentations primant sur les caractéristiques spatiales, et l'apparition d'un « état religieux » pouvant se faire sans égard au lieu (voir Guibert P. (2011), *Les ambiances d'églises aujourd'hui. Une étude de cas à Nantes, Mémoire d'initiation à la recherche, Master 2 Recherche, École nationale supérieure d'architecture de Nantes, manuscrit*).

Cela dit, dans leur façon d'aborder l'espace, de le percevoir, tous n'accordent pas l'attention aux mêmes éléments, aux mêmes registres sensoriels. À travers leurs lectures successives, un espace prend diverses tonalités et l'accumulation de ces différents regards tend à le reconstituer dans sa globalité, comme si la dimension intersensorielle d'un lieu se construisait collectivement.

Au-delà des formes : des usages et des pratiques...

Autant le dispositif spatial contribue à façonner l'ambiance d'une église, autant certains facteurs sensibles sont davantage tributaires des pratiques et usages, voire de savoir-faire. Bien entendu, l'ambiance d'un lieu change selon les activités qui s'y déroulent, mais nous référons ici à des modes d'appropriation qui s'inscrivent de façon quasi « permanente » dans l'atmosphère des lieux. L'environnement olfactif en particulier (odeurs d'encens, des bougies, des produits ménagers) relève de ces usages. On verra un peu plus loin comment des détails parfois subtils de cet ordre ont un impact sur la réception des espaces.



Illustration 1. Chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix, Maison-mère des Sœurs Grises, vers 1890/2009 © Musée McCord #2488 / Guillaume St-Jean

Des églises et des ambiances

Ce qui précède semble évoquer une ambiance uniforme, commune à toutes les églises. De fait il s'exerce un phénomène de renvoi à une sorte d'église générique, d'idéal-type dans l'imaginaire, qui en regrouperait toutes les spécificités. Or nos recherches tendent également à montrer l'unicité de chaque « exemplaire ». À l'instar de Gernot Böhme⁶ (dans Grünberg & Körs, 2009), qui a identifié diverses « atmosphères » d'églises (atmosphères de lumière, de calme et de solennité, de maçonnerie), la réception des lieux visités lors des parcours permettrait de fédérer chacun autour d'un qualificatif qui en exprimerait la globalité de l'expérience : austère, cocon, musée, humaine, horreur, puissante, généreuse sont par exemple certains des mots employés pour qualifier des églises qui traduisent une diversité d'expériences. Au-delà des différences, on voit aussi les témoignages converger autour de

6. Nous n'avons pu, à ce jour, consulter les travaux de G. Böhme dans la lettre.

quelques idées-phares au sujet d'une même église. Ainsi, lorsqu'on a demandé à nos interviewé(e)s de résumer l'église Saint-Eusèbe-de-Verceil en un mot : « un livre », « guérison », « convivialité », « histoire », « populaire », « coupée du monde », « délivrance » furent quelques-uns de ces qualificatifs. On voit donc quelques thématiques fortes se dessiner, comme celles du mieux-être, du vivre-ensemble, de l'histoire culturelle.

Si des caractéristiques spatiales et sensibles apparaissent déterminantes dans la formation de ces impressions globales, elles sont multiples. Si, par exemple, les formes aiguës et ascendantes du gothique paraissent favoriser le sentiment d'élévation ou évoquer la transcendence, alors que les formes arrondies suggèrent la théâtralité ou la protection ; si la présence de matières chaudes comme le bois et d'une lumière dorée peuvent créer une sensation d'enveloppement et de sécurité ; si les longs temps de réverbération renvoient au sacré, d'autres considérations doivent également être prises en compte.

Abandonner ou « prendre soin de »...

Au-delà des formes, du décor, le degré d'« habitation»⁷ des lieux joue aussi dans la configuration d'une ambiance. Dans le contexte de la désaffection des églises, leur état de dégradation apparaît comme la transposition physique de ce déclin auquel les gens se montrent particulièrement sensibles : plâtre qui tombe, odeurs de poussière et d'humidité, objets abandonnés dans le désordre suscitent le malaise et même des sentiments de tristesse profonde (non par regret face à la laïcité acquise, croyons-nous, mais peut-être devant l'incapacité collective à conserver ces « trésors perdus »). Les traces du temps qui généralement inscrivent les lieux dans une profondeur temporelle, forgeant leur historicité, deviennent des facteurs résolument négatifs lorsqu'ils basculent ici vers la ruine. Des détails discrets comme l'absence de bougies allumées sont lourds de significations : une église (catholique) où ne brûle pas la flamme d'une bougie est une église morte !⁸ Si l'église Saint-Eusèbe-de-Verceil (1922-1923) que nous évoquions plus haut est cette église à l'agonie, elle continue, comme nous l'avons vu, de « performer » et conserve son potentiel à susciter des états, des désirs, à produire du sens.

À l'opposé, nous avons visité d'autres lieux où un soin extrême était apporté à l'entretien et à la qualité de l'accueil. Deux couvents féminins en l'occurrence, le Carmel de Montréal (1895-1896) et la Maison-mère des Sœurs de la Charité (dites Sœurs Grises) (1874-1878) en sont ici exemplaires. Leurs chapelles récemment rénovées, par leur blancheur et la délicatesse de tous les détails (qui évoquent le féminin, de l'avis de nos répondants), revêtent un caractère hospitalier indéniable. La luminosité, la brillance des surfaces dues à la propreté parfaite, tout l'environnement paraît porter cette spiritualité des religieuses vécue comme un « don de soi » qui imprègne les espaces. La présence discrète ou invisible de la communauté inspire à la fois le respect et une plus grande retenue dans les gestes et mouvements de nos informateurs. Un de ces lieux, la chapelle des Sœurs Grises, qui invite à séjourner « pendant des heures », n'en est pas moins à un point de rupture, la communauté devant quitter à la fin de l'année son domaine du centre-ville, où logera dorénavant l'Université Concordia.

7. Nous réfèrons ici au concept d'« habiter », qui s'est répandu à la suite de Heidegger (1958 [1954], *Bâtir habiter penser, Essais et conférences*, Paris, Gallimard, pp. 170-193). L'idée de « prendre soin de » est inhérente à la conception heideggérienne de l'habiter en raison de la double signification de « bâtir » et de « cultiver », du terme allemand « bauen ».

8. C'est l'observation faite par l'une de nos participantes, qui répétera à plusieurs reprises sur un ton dramatique : « Cette église se meurt ! »

Conclusion : caractériser l'ambiance en amont du projet

Qu'advient-il alors de l'ambiance de ce lieu ? Est-il possible – et souhaitable – de conserver une ambiance, le caractère « autre » d'une église au-delà du culte ? Quels usages peuvent s'accorder avec la dimension spirituelle des lieux ? Seraient-ils à inventer dans le prolongement du religieux ? Des expériences de conversion montrent que, malgré la persistance possible de certains traits particulièrement marqués, il y a là un risque réel de banalisation. Tenter de circonscrire le « caractère d'ambiance » de chaque église en amont de toute intervention apparaît alors d'une grande pertinence, d'autant plus que l'appréciation sensible d'un lieu ne s'avère pas nécessairement en adéquation avec la valeur patrimoniale qui lui a été attribuée selon les critères d'évaluation consacrés. L'ambiance de l'église participe d'une sorte d'essence fragile des lieux qui, nous l'avons vu, « opère » toujours dans ses deux fonctions séculaires que sont la quête du mieux-être spirituel et la recherche du vivre-ensemble.

Remerciements

L'auteur remercie tous les participants et participantes à l'étude, Lucie K. Morisset et Luc Noppen pour leur soutien scientifique et matériel, ainsi que le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH, bourse de doctorat).

Références

- Amphoux P. (2004), Pour une recherche impliquée, in Amphoux P., Thibaud J.-P., Chelkoff G. (dir.), *Ambiances en débats*, Bernin, À la croisée, pp. 101-114
- Augoyard J.-F. (2011), Faire une ambiance ? in Augoyard J.-F. (dir.), *Faire une ambiance, Actes du colloque international, Grenoble 10-12 sept. 2008*, Bernin, À La Croisée, pp. 17-33
- Austin J. L. (1970 [1962]), *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil
- Foucault M. (1984 [1967]), Des espaces autres (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), *Architecture, Mouvement, Continuité*, 5, pp. 46-49
- Grünberg W. & Körs A. (2009), "Symbolkirchen" as bridges or boundary stones in a merging Europe? in Bergmann S. (dir.), *Theology in Built Environments*, London (UK), Transactions Publishers, pp. 69-108
- Leniaud J.-M. (2002), Espace, lumière et son dans l'architecture religieuse, in *L'enseignement du fait religieux*, Les Actes de la DESCO, Direction de l'enseignement scolaire, pp. 53-61
- Morelli A. (2008), *Topographie du sacré : l'emprise religieuse sur l'espace*, Bruxelles, Université libre de Bruxelles
- Thibaud J.-P. (2001), La méthode des parcours commentés, in Grosjean M. & Thibaud J.-P. (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, Collection Eupalinos, pp. 79-99

Auteure

Josée Laplace poursuit un doctorat en études urbaines au programme conjoint entre l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et l'Institut national de recherche scientifique – Urbanisation, culture et société (INRS-UCS). Elle est membre étudiante de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain. Courriel : josee.laplace@gmail.com